

. LOYAUTÉ ETHNO-LINGUISTIQUE ET PARADOXE DE LA LANGUE DANS LA CONSTRUCTION NATIONALE

MIRIAM STEPHEN INEGBE

Akwa Ibom State University,

Nigeria

inegbemiriam@gmail.com / miriaminegbe@aksu.edu.ng

Résumé

Le succès ou l'échec de toute nation dépend, dans une large mesure, de la capacité de collaboration et du ton de la langue utilisée pour la gouvernance. Cet essai vise à dévoiler la loyauté ethno-linguistique et le paradoxe de la langue dans le maintien du développement durable au Nigéria en tant que nation. Il établit cependant des parallèles avec d'autres nations pour une profondeur et des illustrations plus claires. La langue est une force d'unification qui lie une nation; elle peut aussi servir d'élément de division, créant des schismes culturels et linguistiques dans une société multiethnique et multilingue. S'appuyant sur la théorie de la psychologie sociale de l'identité sociale et sur le concept de fragmentation linguistique, cette étude explore le rôle de la formation de l'identité dans la compréhension de la loyauté ethno-linguistique et du paradoxe de la langue dans la construction nationale. La théorie de l'identité sociale examine comment les gens se définissent et perçoivent les autres en fonction de leur appartenance à un groupe, tandis que le concept de fragmentation linguistique soutient que la langue peut être un obstacle à la construction nationale. Lorsqu'une nation est linguistiquement diverse, les langues multiples parlées à l'intérieur de ses frontières peuvent créer des lacunes de communication et entraver une gouvernance efficace. Ce cadre est jugé approprié pour cette étude car il soutient qu'un attachement extrême au groupe linguistique et à la langue d'un peuple peut conduire à la discrimination et aux tensions entre les différents groupes linguistiques, ce qui rend difficile pour une nation de travailler ensemble vers des objectifs communs. À travers l'analyse de divers événements et situations au Nigéria et dans d'autres parties du monde, cet essai examine comment la langue peut impacter la construction nationale et le développement durable. De plus, il discute des défis qui découlent de la loyauté ethno-linguistique et du manque de dialogue, et formule des recommandations pour gérer et promouvoir efficacement la diversité linguistique au sein d'une nation. En fin de compte, l'essai souligne l'importance de la diversité linguistique tout en encourageant l'identité nationale.

Mots clés : Construction nationale , Ethno-linguistique, Loyauté, Langue, et Paradoxe.

Introduction

« La langue, en tant qu'instrument de communication, possède des ressources qui pénètrent dans les réalités humanistes, c'est-à-dire une force éclairante qui peut promouvoir des développements positifs ou négatifs » (Inegbe 2024: 214).

La loyauté ethno-linguistique possède des ressources qui peuvent pénétrer les réalités humaines de manière positive ou négative. Ces ressources peuvent servir d'instruments de cohésion ethnique

ou d'obstacles à la réussite de la construction nationale, selon qui exerce la puissance de leur force. La loyauté ethno-linguistique désigne le fort attachement d'un individu à son groupe ethnique ou linguistique, souvent au détriment de son identité nationale. Ce phénomène peut entraver l'intégration de communautés diverses, exacerber les tensions intergroupes et nuire à la cohésion sociale. Pour construire une nation forte et unie, il est essentiel de s'attaquer aux traits de loyauté ethno-linguistique et de les surmonter. Le paradoxe de la langue réside dans sa double nature, agissant à la fois comme élément d'unification et de division dans la société. La langue peut favoriser l'unité nationale en promouvant la compréhension, la cohésion et un patrimoine culturel partagé, et peut également conduire à des conflits, à l'exclusion et même avoir des effets néfastes sur le développement d'une nation. L'implication est que le choix des codes linguistiques détermine le résultat de la construction nationale. Les activités linguistiques du leadership déterminent l'avenir de toute nation. Arthur Koestler, cité par Inegbe (2024), observe que « les guerres ne sont pas menées pour un territoire, mais pour des mots. L'arme la plus meurtrière de l'homme est la langue. Il est susceptible d'être hypnotisé par des slogans comme par des maladies infectieuses. Et là où il y a une épidémie, l'esprit de groupe prend le dessus ». Cela indique que la langue est utilisée de diverses manières pour atteindre des objectifs spécifiques: positifs ou négatifs, selon le choix des codes linguistiques. C'est peut-être pour cela que Moore (1969) affirme que choisir une langue, c'est choisir un monde et Isayev (1977) ajoute en déclarant que la langue est « l'atout le plus important d'une nation. Il n'y a pas de nation sans base linguistique commune » (33). La langue joue donc un rôle vital dans les processus de construction nationale et de développement, car elle façonne les identités culturelles et sociales, ainsi que les moyens de communication et d'expression des citoyens au sein d'une nation. L'un des principaux problèmes qui affligent la nation nigériane est celui de la communication, ou de son absence.

Thiong'O (1981) déclare que « le choix de la langue prédétermine la réponse à la question la plus importante » (53). Cette position rejoint celle d'Inegbe (2016) selon laquelle « la langue est un indicateur de l'époque, des rêves et de la condition d'un peuple », en d'autres termes, la langue est un moyen par lequel les idées, les frustrations, les manques et les besoins d'un peuple sont communiqués. C'est un véhicule qui conduit à l'intégration nationale nécessaire au développement d'une nation. Ainsi, le choix des codes linguistiques incarne le développement socioculturel et économique de toute nation ou société, et constitue un préalable capital à la construction nationale (voir Inegbe, 2016).

La question de la construction nationale et du développement a été abordée par de nombreuses organisations, chercheurs et universitaires. Cependant, la notion de développement durable, selon Turner (1988), a été « formulée dans les années 1970 mais placée à l'honneur par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement » (11). Le développement durable, selon les Nations Unies (1987) dans *le Rapport Brundtland*, signifie « prendre conscience des choix et des comportements qui influencent l'équilibre délicat des systèmes sociaux, écologiques et économiques de la Terre » (44). Cette définition crée une conscience parmi les gens de manière à avoir un impact positif sur leur société immédiate et les économies mondiales. Cette définition signale également le choix des codes linguistiques comme un système de signes qui exprime des idées à travers leur position relative (Inegbe, 2014, 450) et peut provoquer une transformation des perceptions, des croyances et des attitudes (Inegbe, 2024, 215). Elle fait fortement appel à un type de gouvernance et de dynamique humaine qui pourrait catalyser un changement transformationnel

par rapport aux attitudes et systèmes improductifs habituels, ainsi que rechercher un changement large et indépendant du statut.

Compte tenu du déficit de communication qui afflige la nation nigériane, le but de cet essai est d'examiner comment stimuler le progrès social, la croissance économique et politique grâce à la capacité de collaboration et à la loyauté nationale, le développement national par l'approche du dialogue et l'unité par la diversité linguistique.

Clarifications Conceptuelles

Cette étude adopte la théorie de l'identité sociale et le concept de fragmentation linguistique comme cadres analytiques. La théorie de l'identité sociale est une théorie psychologique qui examine comment les gens se définissent et perçoivent les autres en fonction de leur appartenance à un groupe. Elle suggère que les individus tirent une partie de leur concept de soi et de leur estime de soi des groupes sociaux auxquels ils appartiennent. Selon la théorie, les gens ont tendance à s'identifier comme faisant partie de certaines catégories sociales, telles que les groupes ethniques, le sexe, la religion, la nationalité ou la profession. Cette identification amène les gens à se voir comme faisant partie d'un groupe interne, avec des sentiments positifs envers leur propre groupe et des sentiments négatifs envers les groupes externes. Cette tendance peut être encore exacerbée par la présence d'un conflit ou d'une compétition intergroupe perçue.

La théorie de l'identité sociale a été formulée par les psychologues sociaux britanniques Henri Tajfel et son étudiant, John Turner, dans les années 1970 et 1980 (Turner & Reynolds, 2010). Tajfel a mené une série d'expériences connues sous le nom d'études de groupe minimal, pour étudier comment les individus forment des identités sociales et des biais. La théorie du biais intergroupe explique comment les individus favorisent leur endogroupe, conduisant au favoritisme, à la discrimination et à l'hostilité envers les exogroupes (Tajfel & Turner, 1979). En traduisant ces théories en termes pratiques, il est évident que lorsque les identités ethno-linguistiques sont valorisées au-dessus de l'identité nationale, les efforts de construction nationale sont confrontés à des défis importants. En comprenant les processus psychologiques sous-jacents, les décideurs politiques et les parties prenantes peuvent concevoir des interventions pour atténuer les effets négatifs de la loyauté ethno-linguistique et favoriser un sentiment d'identité nationale collective.

Le concept de fragmentation linguistique soutient que la langue peut être un obstacle à la construction nationale. Lorsqu'une nation est linguistiquement diverse, les multiples langues parlées à l'intérieur de ses frontières peuvent créer des lacunes de communication et entraver une gouvernance efficace. Ce concept de fragmentation linguistique est une idée qui suggère que la langue se fragmente au fil du temps en raison de divers facteurs tels que la séparation géographique, les frontières politiques et les influences culturelles. Cette fragmentation peut conduire à la ségrégation, à la méfiance et aux tensions entre différents groupes linguistiques, ce qui rend difficile pour une nation de travailler ensemble pour atteindre des objectifs communs. Le concept de fragmentation linguistique propose qu'à mesure qu'une langue se répand et évolue au sein de différentes communautés, elle se diversifie et se divise finalement en dialectes ou langues distincts.

Il n'y a pas de fondateur unique associé à ce concept. C'est un concept général qui a été discuté et exploré par divers linguistes et chercheurs au fil des ans. Plusieurs linguistes ont contribué à la compréhension de la fragmentation linguistique, notamment Ferdinand de Saussure, Leonard Bloomfield et Avram Noam Chomsky. La formation du concept de fragmentation linguistique peut être attribuée à plusieurs facteurs. Un aspect crucial est l'observation de la diversité linguistique dans le monde. Alors que les linguistes étudiaient différentes langues dans des régions isolées, ils ont remarqué que les langues différaient considérablement les unes des autres, ce qui les a amenés à explorer pourquoi et comment cette fragmentation se produit. Un autre facteur qui a conduit à la formation de ce concept est l'étude du changement et de l'évolution des langues. Au fur et à mesure que les langues changent au fil du temps, elles divergent souvent en formes distinctes, en raison de barrières géographiques, d'isolement social ou même de facteurs politiques. L'étude de ces langues en évolution et de leur diversification a contribué à la formulation du concept de fragmentation linguistique.

Ainsi, en s'appuyant sur la théorie de l'identité sociale et le concept de fragmentation linguistique, cette étude explore le rôle de la formation de l'identité dans la compréhension de la loyauté ethno-linguistique et du paradoxe de la langue dans la construction nationale.

Loyauté ethno-linguistique et paradoxe de la langue au Nigeria

Le Nigeria est l'une des nations multilingues d'Afrique de l'Ouest. Le statut multilingue du Nigeria a donné lieu à une montée en flèche de la politique ethnique. À l'heure actuelle, l'identification d'un individu se fait sur la base du groupe ethnique et des modèles linguistiques. Ce type de relations entre groupes ethniques basé sur des modèles linguistiques signale une dimension négative du développement national. La diversité linguistique est censée être le reflet de la riche tapisserie culturelle d'une nation, mettant en valeur la diversité des ethnies, des histoires et des traditions au sein de ses frontières. Cependant, dans une société remplie de suspicion comme le Nigeria, lacée de peur et de haine mutuelle, cette diversité peut parfois devenir une source de tension et de division. Les différentes langues parlées au sein de la nation nigériane ont malheureusement créé des barrières, entravé la communication efficace et entravé le développement d'un discours national partagé. Cela a limité la mobilité sociale, limité les opportunités économiques et perpétué les inégalités dans la politique nationale. La loyauté linguistique, évidente dans les communautés de locuteurs au Nigeria, joue un rôle important dans le façonnement de la dynamique sociale et influence le développement et la croissance économique de la nation.

Outre les étiquettes onomastiques, la langue sert également de marqueur d'identité, promouvant le patrimoine culturel et établissant un sentiment d'appartenance. Étant donné que la loyauté linguistique est enracinée dans la culture et l'identité d'un groupe linguistique, la présente étude la décrit donc comme une loyauté ethno-linguistique. La loyauté ethno-linguistique est donc un attachement et un engagement forts et constants qu'ont les individus envers leurs propres langues et communautés de locuteurs. Cela pourrait également être considéré comme une politique d'identité ethnique. Cette adhésion à un groupe linguistique particulier entraîne souvent le fait de favoriser et de prioriser uniquement les besoins des membres internes par rapport aux autres. Cependant, lorsque cette loyauté linguistique devient extrême, elle peut poser des défis et entraver le développement d'une nation. Cette loyauté se reflète dans pratiquement tous les aspects de la vie et des institutions au Nigéria, tels que le vote lors des élections, les banques, les agences de

sécurité, l'éducation, la délivrance de licences pour l'importation de biens, la nomination à des postes politiques, l'emploi et le patronage général du gouvernement par les citoyens. Les choses ne se font plus sur la base du mérite; les personnes en position d'autorité choisissent de mettre leurs groupes linguistiques en premier, avant de considérer d'autres groupes de locuteurs. Cela s'est aggravé avec la création par le gouvernement fédéral de ce qu'on appelle la "Federal Character Commission (FCC)", une commission qui s'est forgée la réputation ignominieuse de privilégier la médiocrité au mérite, sacrifiant toujours le mérite sur l'autel de la médiocrité au nom du caractère national. Diverses communautés nigérianes ont tendance à s'associer avec leurs membres linguistiques, oubliant le sens de l'unité nationale et la participation collective au développement national. Cet acte a été établi par la loi no. 34 de 1996 pour mettre en œuvre et appliquer le principe de caractère fédéral d'équité et d'équité dans la répartition des postes publics et des infrastructures socio-économiques entre les différentes unités fédératrices de la République Fédérale du Nigéria (<http://federalcharacter.gov.ng>). Une plainte fondamentale contre l'administration Buhari était le déséquilibre dans ses diverses nominations à des postes clés au niveau national, sans grande résistance, un trait que l'administration Tinubu a également été accusée sans grande résistance spirituelle. Cela laisse à penser que la Commission du caractère fédéral n'est après tout qu'un chien enrage sans dents.

Lorsque la loyauté ethno-linguistique prime sur l'identité nationale, elle peut entraîner des divisions sociales. Des groupes linguistiques exclusifs peuvent émerger, conduisant à la marginalisation des individus qui ne partagent pas la même langue. De telles divisions entravent la cohésion sociale et limitent les interactions entre les citoyens, ce qui paralyse le développement national. Par exemple, le Nsukka Analyst (1994) observe que depuis 1970, les Igbos ont été conjointement marginalisés par les communautés linguistiques Hausa-Fulani et Yoruba. Il l'illustre graphiquement en déclarant qu'en 1989, sur 154 officiers du rang de brigadier et au-dessus dans l'armée nigériane, seuls 8 étaient Igbos, tandis que 37 et 51 étaient respectivement Yorubas et Hausa-Fulanis. Des protestations contre la marginalisation ont également été menées par les Yorubas, qui voient l'annulation de l'élection présidentielle du 12 juin 1993, présumée remportée par un Yoruba, comme un produit de la marginalisation par les Hausa-Fulani pour maintenir le pouvoir par tous les moyens, d'où l'explication de Fawehinmi (2000) selon laquelle "l'OPC est née d'un sabotage lâche, illégal et immoral de l'élection du 12 juin (1993)". Vanda Felbab-Brown (2000) dans *Militias (and Militancy) in Nigeria's North East: Not Going Away* déclare que "depuis 2009, une insurrection s'appelant le peuple engagé dans la propagation des enseignements du Prophète et le Jihad ... a causé une insécurité dévastatrice, l'appauvrissement, le déplacement et d'autres souffrances dans la zone pauvre et aride du nord-est du Nigéria. Le groupe est mieux connu dans le monde sous le nom de Boko Haram...". Et tout récemment, en août 2024, les Igbos au Nigéria ont décidé de ne pas participer à une marche de protestation nationale, organisée et baptisée 'END BAD GOVERNANCE', pour protester contre la mauvaise gouvernance dans la nation, leur raison étant qu'ils n'ont jamais été impliqués dans le schéma des choses de la nation malgré leur soutien très tronqué au projet. Ces illustrations et diverses réactions sont la conséquence d'une relation symbiotique entre les associations ethno-communautaires, religieuses et linguistiques.

La notion de développement national

Le développement national implique des changements économiques et sociopolitiques qui auront des effets positifs sur ses citoyens. Les conditions qui conduisent au développement national et à

la construction nationale n'existent pas dans un État multilingue comme le Nigéria. Cela est dû à la loyauté ethno-linguistique. Il existe des facteurs significatifs qui identifient un peuple. Il s'agit notamment de la langue, de la classe, du code vestimentaire, de la religion et du système de croyance. De tous ces éléments, la langue est le plus important. Nnoli (1978) affirme cette déclaration en postulant que la variable la plus cruciale de l'identité ethnique est la langue. Emenajo (1990) affirme que la langue, en plus d'être le véhicule le plus important de la culture d'un peuple, est le plus distinctif de tous les traits qui séparent les êtres humains de tout autre. Par exemple, une personne de n'importe quel royaume yoruba doit allégeance à un Yoruba en premier lieu, avant toute considération nationale. Il en va de même pour les Igbo, les Hausa et de nombreuses autres communautés linguistiques au Nigéria; ils doivent tous allégeance à leurs différents groupes linguistiques. Cet attachement profond et ces loyautés envers le groupe linguistique d'un individu sont en fait un obstacle majeur au développement national. En effet, ils sont en concurrence avec la loyauté souhaitée envers la croissance nationale.

La loyauté ethno-linguistique conduit à des sentiments primaires dans les sociétés multilingues. Il s'agit d'un type de comportement par lequel un groupe de personnes méprise les autres et discrimine contre eux pour la seule raison qu'ils ne sont pas du même groupe linguistique. Cette loyauté se manifeste dans l'allégeance que les gens portent aux membres de leurs groupes linguistiques plutôt qu'aux nationaux. Ce comportement encourage les sentiments parmi les citoyens car les individus sont plus préoccupés par le développement socio-économique et politique de leurs communautés linguistiques que par la nation dans son ensemble. Cette loyauté linguistique envers les membres du groupe linguistique d'un individu s'est manifestée de diverses manières au Nigéria. Par exemple, Crawford (1993) dans sa documentation de la formation de partis politiques au Nigéria a fait référence à la formation de partis politiques sectionnaires issus de différents groupes ethniques au Nigéria en raison de la domination des mouvements nationaux par la petite bourgeoisie moyenne et de la peur perçue de la domination socioculturelle du National Council of Nigeria and Cameroon (NCNC) qui avait Nnamdi Azikiwe comme leader. En raison de cette logique, le groupe Yoruba a fondé un parti politique nommé The Action Group (AG) sous la direction d'Obafemi Awolowo ; les émirats Hausa-Fulani du Nord ont fondé le Northern People's Congress (NPC) avec Ahmadu Bello à sa tête. Ce modèle de formation de partis politiques se poursuit encore aujourd'hui avec des partis comme l'All Progressive Grand Alliance destiné aux Igbo, le Congrès pour le Changement Progressiste pour les Hausa et l'Action Congress of Nigeria pour les Yorubas (Hodgkin, 1961). Cela signale également la loyauté ethno-linguistique et la préférence pour s'identifier principalement à un groupe linguistique individuel.

Outre les liens étroits avec les communautés linguistiques individuelles et la marginalisation, le manque de dialogue a également conduit à la formation de groupes de milice ethniques tels que l'Oodua Peoples' Congress (OPC), les Egbesu Boys of Africa (EBA), le Mouvement pour la Actualisation de l'État Souverain du Biafra (MASSOB), la Force Volontaire du Peuple du Delta du Niger (NDPVF), le Mouvement pour l'Emancipation du Delta du Niger (MEND), l'Arewa Peoples' Congress (APC) (Agbu, 2004). Selon Fawehinmi (2000), l'émergence de ces groupes de milice est également due à « l'échec lamentable des agences de sécurité gouvernementales (qui) ont contribué à la force et à l'acceptabilité sociale des organisations de milice ethniques », tandis que Danjuma (2002) ajoute que la formation et les activités des milices ethniques sont attribuables à la marginalisation et à la négligence du gouvernement, car il soutient que « c'est la négligence ou la perception de celle-ci qui a entraîné la création de l'Oodua Peoples' Congress (OPC), des

Egbesu Boys, des Bakassi Boys, du Mouvement pour la survie du peuple Ogoni (MOSOP) et de l'Arewa Peoples' Congress, entre autres » et, bien sûr, les activités redoutées de Boko-Haram dans le Nord. C'est également une indication que les loyautés ethno-linguistiques ont été domestiquées au sein de diverses communautés linguistiques au Nigéria. En fait, c'est un facteur saillant de la politique nigériane aujourd'hui. Cependant, ces groupes de milice, bien qu'ils prétendent représenter les intérêts de leurs différentes communautés linguistiques, ont adopté diverses stratégies qui incluent la violence et des actions à motivation déviante dans la conduite de leurs activités, ce qui ne peut pas aider au développement durable. Certains d'entre eux sont même devenus une menace pour la sécurité de la nation; ils ont causé la destruction de vies et de biens dans leurs communautés de locuteurs respectives. Avec les activités de ces groupes, il n'y aura pas de développement économique et immobilier remarquable ou cardinal dans la nation.

La loyauté ethno-linguistique peut également se manifester dans le secteur de l'éducation. Lorsqu'un système éducatif national privilégie une langue spécifique, il peut marginaliser les élèves qui parlent des langues différentes, conduisant à des disparités éducatives. Un accès insuffisant à une éducation de qualité pour les minorités linguistiques peut perpétuer l'inégalité et devenir un obstacle au développement socio-économique. La promotion d'une éducation inclusive et multilingue peut améliorer la mobilité sociale et créer des chances égales pour tous les citoyens. Par exemple, dans une société multiculturelle et multilingue, l'absence d'une langue commune de communication peut entraver le partage des idées, entraver les processus de décision politique et limiter les possibilités de croissance économique. Une illustration de l'impact négatif de la loyauté linguistique sur le développement d'une nation peut être observée en Belgique. La Belgique est un pays trilingue avec trois langues officielles: le néerlandais, le français et l'allemand. La division linguistique en Belgique est principalement géographique. La partie nord du pays est composée principalement de néerlandophones. Elle comprend les provinces d'Anvers, de Limbourg, de Flandre orientale, du Brabant flamand et de Flandre occidentale. La partie sud de la Belgique est principalement francophone. Elle comprend les provinces du Hainaut, de Liège, du Luxembourg, de Namur, du Brabant wallon et de la Région de Bruxelles-Capitale française. Une petite région à l'est de la Belgique appelée communauté germanophone utilise l'allemand comme langue officielle. Elle se compose de neuf municipalités. Il existe une zone bilingue appelée Région de Bruxelles-Capitale, où le français et le néerlandais sont les langues officielles. Elle sert de capitale à la fois de la Belgique et de l'Union européenne. (https://diplomatie.belgium.be/en/policy_areas/external_relations/constitutional).

La division linguistique au sein du pays a conduit à une instabilité politique et à des difficultés à parvenir à un consensus sur des questions importantes. Elle a également entravé le progrès économique en raison de conflits d'intérêts et de priorités.

Chaque communauté linguistique tire son existence des actions et contributions collectives de ses membres. Ces actions et contributions collectives passent par le dialogue qui offre à toutes les personnes, quel que soit leur âge, la possibilité de participer aux suggestions et à la mise en œuvre des processus de développement. On ne peut exclure qu'une bonne communication est impérative pour une croissance, un développement et une prospérité stables d'une nation. L'incapacité de la classe dirigeante à créer des opportunités de dialogue avec ses citoyens réprime les potentiels de soutien.

Outre l'unification de la nation, l'adoption d'une approche de dialogue peut servir d'outil puissant pour le développement d'une nation. Le dialogue implique une communication ouverte et respectueuse entre des individus aux perspectives, valeurs et langues différentes. Il encourage l'échange d'idées, favorise la compréhension et facilite la résolution collaborative des problèmes. En engageant un dialogue constructif, les nations peuvent surmonter les barrières linguistiques et favoriser un sentiment d'unité et de responsabilité collective. Par exemple, Frederick Fasheun, le leader de l'Oodua Peoples' Congress (OPC) déplore l'absence de moyens de communication puissants pour présenter les intérêts, les besoins et les aspirations de sa communauté linguistique qui n'ont pas été pris en compte. Selon Fasheun (1999) : « toutes les plateformes d'expression du mécontentement social ont été perturbées ; le Congrès du travail nigérian a été perturbé, l'ASSU proscrite ; NBA, NMA et ainsi de suite. Nous avons donc regardé vers l'intérieur... » Cela veut dire, d'une certaine manière, que Fasheun dit que les précités sont les seuls porte-parole des Nigériens marginalisés, sans lesquels ils ont eu recours à la formation du groupe de milice, une façon d'envoyer un message et un signal au gouvernement nigérian. La promotion d'un forum de dialogue multilingue peut améliorer la mobilité sociale et créer des chances égales pour tous les citoyens. Une illustration de l'impact positif d'une approche de dialogue peut être observée en Suisse. Le pays est multilingue, avec quatre langues officielles : l'allemand, le français, l'italien et le romanche. La division linguistique en Suisse est principalement basée sur les cantons (États). La majorité de la population suisse parle allemand et réside dans les parties centrale, nord et est de la Suisse. Les principaux cantons de cette région sont Zurich, Berne, Argovie et Bâle-Ville. La partie ouest de la Suisse est la région francophone. Les principaux cantons de cette région sont Vaud, Genève, Neuchâtel et le Jura. La partie sud de la Suisse est principalement italophone. Les principaux cantons sont le Tessin et une partie des Grisons (Grisons). Le romanche est une langue officielle moins courante et est principalement parlé dans le canton sud-est des Grisons (Grisons) (<https://www.bfs.admin.ch/bfs/en/home/statistics/population/language-situation.html>).

Les Suisses pratiquent une culture du dialogue, où les barrières linguistiques sont souvent franchies par des services de traduction et un engagement en faveur du multilinguisme. Cette approche a contribué à la stabilité politique, à une gouvernance efficace et à un fort sentiment d'identité nationale, qui ont facilité le développement de la Suisse en tant que nation prospère et harmonieuse.

Recommandations et Conclusion

Le dilemme de nombreux pays africains, le Nigéria en particulier, devrait être imputé au manque de dialogue avec ses citoyens. De nombreux dirigeants africains ont l'habitude de prendre des décisions au nom de leurs citoyens sans aucune forme de dialogue public sur des questions sensibles. Les failles sociopolitiques et les malheurs économiques du continent sont étroitement liés à ce style de leadership. Pour un changement maximal et un progrès physique, l'approche du dialogue devrait être adoptée pour encourager la participation collective et la découverte de la vision. Sans aucun doute, la langue de communication, en termes de dialogue, est un outil sociopolitique de changement, un outil vital pour la stabilité économique et un outil primordial pour le développement des ressources humaines. Le manque de dialogue rend la construction nationale et le développement nécessaire évasifs. Au Nigéria, par exemple, les dirigeants politiques offrent peu ou pas d'opportunités de délibérations, de dialogue ou de discussions sur des questions sensibles qui affectent ses citoyens.

La communication dans toute société humaine est un continuum et elle embrasse le passé, le présent et le futur. Le problème de la communication émergera certainement s'il y a une déconnexion entre le passé et le futur. Pour résoudre ce problème, le Nigéria doit former des dirigeants capables de communiquer avec leurs citoyens par le dialogue pour prendre des décisions sur des questions nationales sensibles pour le bien commun de tous. L'approche du dialogue face à toute question ou crise nationale est le « gin » de la compréhension et de l'élaboration de résolutions pour la paix, l'unité et le développement.

Pour résoudre le paradoxe de la langue dans la construction nationale, il est nécessaire d'adopter des politiques et des stratégies inclusives qui reconnaissent et embrassent la diversité linguistique. Ces politiques devraient protéger les droits des minorités, assurer l'égalité des chances pour tous les citoyens et promouvoir la représentation dans les institutions politiques, économiques et sociales. En répondant aux préoccupations et aux besoins des différents groupes, des politiques inclusives peuvent contribuer à favoriser un sentiment d'appartenance à la nation dans son ensemble. La langue devrait être célébrée comme un élément clé de l'identité nationale, plutôt qu'une source de division. Les systèmes éducatifs devraient privilégier le multilinguisme, offrant aux citoyens la possibilité d'apprendre plusieurs langues et de favoriser le respect des diverses traditions linguistiques.

L'éducation à la citoyenneté et aux valeurs nationales devrait être intégrée au curriculum à tous les niveaux d'enseignement. En inculquant un sentiment de fierté nationale, d'histoire partagée et de destin commun, la jeune génération peut développer un fort attachement à la nation au-delà de ses identités ethno-linguistiques. Une telle éducation devrait mettre l'accent sur l'importance de l'unité, de la tolérance, du respect de la diversité et de la coexistence pacifique.

Le dialogue interculturel devrait être encouragé entre les différentes communautés ethniques et linguistiques afin de réduire l'animosité et de promouvoir la compréhension. Ce dialogue devrait viser à promouvoir l'appréciation de la diversité, à dissiper les malentendus et à trouver un terrain d'entente pour la collaboration. De plus, les institutions et services publics devraient être accessibles dans plusieurs langues assurant ainsi que les minorités linguistiques ne soient pas marginalisées. En outre, les médias ont un rôle important à jouer dans la promotion de la diversité linguistique et la réduction des barrières linguistiques. La diffusion dans diverses langues et la fourniture de sous-titres ou de traductions peuvent accroître l'inclusivité et encourager le dialogue entre les communautés linguistiques. De plus, les programmes d'échange culturel, les festivals et les événements peuvent servir de plateformes pour promouvoir la diversité linguistique et favoriser la compréhension interculturelle.

En conclusion, la loyauté ethno-linguistique constitue un défi majeur pour les processus de construction nationale. Cette loyauté, lorsqu'elle est priorisée par rapport à l'identité nationale, conduit à la division, au conflit et entrave la cohésion sociale. La langue se présente comme un paradoxe dans la construction nationale et le développement ultime; elle peut à la fois unir et diviser. Reconnaître et gérer la diversité linguistique est essentiel pour assurer des sociétés inclusives et cohésives. Pour relever ce défi, le dialogue interculturel et l'éducation à la citoyenneté et aux valeurs nationales sont cruciaux. En embrassant la diversité linguistique, les nations peuvent puiser dans la richesse culturelle et réaliser un développement social, économique et politique. Surmonter la loyauté ethno-linguistique et le paradoxe de la langue nécessite un engagement en

faveur de politiques inclusives, d'une éducation multilingue et de la promotion de la compréhension interculturelle. Ce faisant, les nations peuvent exploiter le potentiel de la diversité linguistique et bâtir des sociétés plus fortes et plus cohésives.

Ouvrages cités

- Agbu, O. (2004). "Ethnic Militias and the Threat to Democracy in Post-Transition Nigeria" *News from the Nordic Africa Institute*, volume 127.
- Crawford, Y. (1993). *The Politics of Cultural Pluralism*, London: University of Winsconsin Press.
- Emenajo, E.N. (1990). *Multilingualism, Minority Languages and Language Policy in Nigeria*, Agbor: Central Books Limited.
- Hodgkin, T. (1961). *African Political Parties: An Introduction*, Harmondsworth, Middlesex: Penguin
- Isayev, M. I. (1977). *National Language in the USSR: Problems and Solutions*, Moscow: Progress Publication.
- Inegbe, M. S. (2024) "Nigerian Politicians and Language Use During Political Campaigns: A Study of Select Speeches" *International Review of Humanities Studies* 9,1:213-222. <https://doi.org/10.7454/irhs.v9i1.1283>
- Inegbe, M. S. (2016). "Women, language of revolt and nation building in Effiong Johnson's "Install the Princess" and "Not Without Bones" *The Parnassus: University of Uyo Journal of Cultural Research* 12, 2: 302-316. <https://doi.org/10.5281/zenodo.11430815>
- Inegbe, M. S. (2014). "Language use and semiotic appraisal of Bakare Ojo Rasaki's "Rogbodiyan" In *Uncommon Artistry: Understanding Bakare Ojo Rasaki's Dance, Drama and Theatre*, edited by AbdulRasheed A. Adeoye, Uche-Chinemere Nwaozuzu, Solomon Ejeke & Etop Akwang, 441-450. London: SPM Publications. <https://doi.org/10.5281/zenodo.12546366>
- "Marginalization in Nigerian Polity" *The Nsukka Analyst*, 1994.
- Moore, G. (1969). *The Chosen Tongue*, Harlow: Longman.
- Nnoli, O. (1978). *Ethnic Politics in Nigeria*, Enugu: Fourth Dimension Publishing Co. Ltd.
- Okon, E. D. (2020). "The Critical Role of Citizens in Nigeria Failed Development" *Ibom Journal of Social Issues*, 10, 1: 1-10.
- Tajfel, H. & Turner, J. C. (1979). "An Integrative Theory of Intergroup Conflict" In *The Social Psychology of Intergroup Relations*, edited by Austin, W. G. & Worchel, S., 33-47, Monterey, CA: Brooks/Cole.
- Thiong'O, N. W. (1981). *Writers in Politics*, London: Heinemann.
- Turner, J. C & Reynolds, K. J. (1988). *Sustainable Environmental Management: Principle and Practice*, London: Belhaven Press.
- Turner, J. C. & Reynolds, K. J. (2010). "The Story of Social Identity" In *Rediscovering Social Identity: Core Sources*, edited by Postmes, T. & Branscombe, N., Psychology Press.
- United Nations. (1987). "Our Common Future" *Brundtland Report*, Oxford: Oxford University Press.
- Watts, R. I. (1966). *New Federations: Experiment in the Commonwealth*, Oxford: Oxford University Press.